

Chapitre II

UN ESPRIT INCARNÉ POSSÉDANT UNE INTÉRIORITÉ

Introduction

Mettre en évidence le primat du cœur, c'est mettre en évidence le « **primat de la vie intérieure** »¹. Dans une culture marquée par des idéologies matérialistes et immanentistes, il n'est donc pas étonnant que l'homme moderne ait perdu le sens de ce primat de l'intériorité, et même le sens de cette intériorité profonde qu'est le cœur au sens biblique du terme². Il tombe alors dans le piège de l'activisme. Sous l'influence du bouddhisme notamment, il peut **être tenté de chercher une intériorité sans ouverture à Dieu**. Une telle intériorité ne saurait être celle du « **cœur profond** », telle que les mystiques orientaux notamment l'ont mis en évidence. Pour mieux comprendre le sens et la place de l'intériorité que le Christ révèle et redonne à l'homme, précisons maintenant le rôle du cœur par rapport à l'esprit de l'homme.

1. Un esprit capable de voir Dieu et de jouir de lui dans l'amour

Dans la lumière de la Révélation, l'homme apparaît comme **un esprit**³ (*pneuma*) **incarné**, à la différence des anges qui sont des esprits purs. La nature humaine est de ce fait complexe, à la fois spirituelle et corporelle. En réalité, l'âme n'est pas autre chose que l'esprit⁴, mais **elle dit l'esprit en tant qu'il anime un corps** et qu'il comprend pour cela, dans sa perfection, des puissances semblables à celle de l'âme animale et de l'âme végétale tout en ayant une essence

¹ Ce primat de la vie intérieure ne fait qu'un avec le « primat de la grâce », c'est-à-dire aussi le « primat du Christ » comme l'a souligné Jean-Paul II : « ... Mais prenons garde d'oublier que "sans le Christ nous ne pouvons rien faire" (cf. Jn 15, 5). La prière nous fait vivre justement dans cette vérité. Elle nous rappelle constamment **le primat du Christ et, en rapport à lui, le primat de la vie intérieure et de la sainteté** » (*Novo millennio ineunte*, n° 38).

² Ainsi, le cœur est le plus souvent confondu avec l'affectivité, alors qu'il n'est pas le lieu mais « **la source d'où jaillit le mouvement des passions** » (cf. CEC, n° 1764).

³ Notre esprit est créé directement par Dieu, le « **Père des esprits** » (He 12, 9), dans un acte créateur particulier. Nos parents ne sont que « procréateurs ».

⁴ **On ne doit donc pas prendre la distinction entre « âme » (*psychè*) et « esprit » (*pneuma*)** comme une distinction réelle, alors qu'en réalité il s'agit d'une accentuation différente par rapport à une unique réalité : l'âme spirituelle de l'homme. Si l'on regarde les conciles qui ont parlé de l'âme, on voit que les termes « esprit », « âme rationnelle » ou encore « âme immortelle » sont utilisés indistinctement. Comme l'enseigne le catéchisme : « Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi saint Paul prie pour que notre « être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps » soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (1Th 5, 23). **L'Église enseigne que cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme. "Esprit" signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion de Dieu** » (n° 367). Notons que l'Église parle de l'âme humaine comme d'une « **âme spirituelle** » (n° 366) au lieu d'utiliser l'expression plus traditionnelle d'« âme raisonnable », montrant par là une conscience plus vive du fait que l'image de Dieu en l'homme ne se réduit pas à la faculté de penser : le *pneuma* est bien plus que le *noûs*.

unique⁵. Autrement dit, en tant qu'elle est principe de vie, l'âme humaine est principe d'une vie non seulement spirituelle, mais aussi psychique et végétative. Il faut **nous réconcilier avec la notion d'âme**, quelque peu délaissée au nom d'un anti-dualisme aussi mal éclairé que bien intentionné : en réalité, c'est elle qui permet de comprendre l'unité de « l'esprit et de la matière » en « une unique nature » qui fait de l'homme « un être à la fois corporel et spirituel »⁶ (cf. CEC, n° 362)⁷.

L'homme est à l'image de Dieu surtout en tant qu'il possède une âme spirituelle⁸. Autrement dit, en tant qu'esprit, il est *capax Dei*, capable de s'unir à Dieu, moyennant le don de la grâce, comme le fait comprendre l'expression de saint Paul : « **Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit (pneuma)** » (1 Co 6, 17). Dieu « est esprit » (Jn 4, 24) et il a voulu que l'homme soit aussi esprit pour qu'il puisse le connaître dans l'amour et, en le connaissant, s'unir à lui pour n'« être qu'un seul esprit avec lui ». L'union de l'homme avec Dieu se réalise, en effet, par mode de connaissance selon la parole de saint Jean : « **Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est** » (1Jn 3, 2). Nous devenons « **participants de la nature divine** » (2 P 1, 4) au fur et à mesure que nous entrons dans la connaissance du Père et du Fils (cf. Jn 17, 3)⁹. C'est notre esprit qui **voit Dieu** grâce au *noûs* qu'il possède, c'est lui qui **jouit de Dieu**, « exulte en lui » (Lc 1, 47). C'est lui qui est « divinisé » par là même, et ensuite, en raison de l'unité qui existe entre l'esprit et le corps, cette « divinisation » de l'esprit est **source de lumière et de force** pour nos facultés non seulement spirituelles mais aussi psychiques si bien que nous devenons des « hommes

⁵ Comme l'explique saint Thomas dans l'article où il montre qu'il **n'y a pas d'autre âme en l'homme que l'âme intellectuelle** : « **L'âme intellectuelle contient en sa perfection toute la réalité de l'âme sensitive des animaux et de l'âme végétative des plantes.** » (...) **il ne faut pas concevoir que les êtres de la nature sont distincts de la même manière que les abstractions logiques qui tiennent à notre façon de comprendre.** Car la raison peut comprendre une seule et même réalité à l'aide de divers concepts » (*Somme théologique*, I, q. 76, a. 3, rép. et sol. 4). Autrement dit, le « **psychisme** » est une abstraction ; ce qui existe réellement, c'est l'âme dans son essence unique (spirituelle) et ses puissances multiples.

⁶ Selon la belle expression de saint Thomas d'Aquin, l'âme est « **la frontière du monde spirituel et du monde corporel** » (*Somme théologique*, I, q. 77, a. 2, rép.).

⁷ Parce qu'elle possède une essence unique de nature spirituelle, **l'âme dit l'unité** entre la vie végétative, la vie psychique et la vie « spirituelle ». C'est elle qui peut nous permettre de comprendre l'articulation aussi entre les différentes facultés de l'homme, la distinction notamment entre les puissances spirituelles (intellect et volonté) et les puissances sensibles (concupiscible et irascible). Comme l'explique saint Thomas : « Une réalité unique n'a qu'un être substantiel, mais elle peut avoir plusieurs opérations. **Il n'y a donc qu'une essence de l'âme, mais plusieurs puissances** » (*Somme théologique*, I, q. 77 ; a. 2 ; sol. 3).

⁸ Comme l'enseigne le catéchisme : « Il (le terme « âme » dans l'Écriture Sainte) désigne aussi **ce qu'il y a de plus intime en l'homme** et de plus grande valeur en lui, ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : « **âme** » signifie le *principe spirituel en l'homme* » (CEC, n° 363).

⁹ Autrement dit, « **la participation à la nature divine** » se fait « **à travers la communion au mystère de la Sainte Trinité** » pour reprendre les expressions utilisées par Jean-Paul II dans *Orientale Lumen*, n° 6. L'esprit est divinisé au fur et à mesure qu'entrant dans la vision intérieure de la Sainte Trinité, il participe dans l'Esprit à l'échange d'amour qui se vit entre le Père et le Fils. Il entre dans une vie d'amour extatique et c'est là qu'il est « déifié » : « **par la puissance de l'Esprit qui demeure dans l'homme, la déification commence déjà sur la terre, la créature est transfigurée et le Royaume de Dieu est inauguré** » (Jean-Paul II, *ibid.*).

spirituels (pneumatiques) » (cf. 1Co 2, 15) vivant toute notre vie sous l'emprise de l'Esprit. Là se trouve le secret de la vraie perfection et fécondité d'une vie.

2. L'intériorité profonde de l'homme est celle de son cœur d'enfant

Dans cette perspective, le cœur nous dit que l'homme, pour parvenir à un « être nouveau » (cf. 2Co 5, 7) et une « vie nouvelle » (cf. Rm 6, 4), doit d'abord s'ouvrir, se tourner vers un autre que lui-même : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). C'est seulement dans l'amour pur que nous pouvons vivre de la vision du Père et du Fils. Autrement dit, ce n'est pas notre perfection spirituelle que nous devons rechercher d'abord, mais Dieu lui-même aimé plus que nous-mêmes. **Le Fils, en et par lequel nous avons été créés, est pure relation au Père**¹⁰, et nous-mêmes, nous ne pouvons trouver notre vraie personne que dans la relation au Père. Nous nous trouvons en nous perdant en Dieu, en renonçant à nous-mêmes : « Qui aime sa vie (son âme) la perd ; qui hait sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle » (Jn 12, 25)¹¹.

Le fait de vivre, non plus centré sur soi mais centré sur Dieu, passe par la réceptivité, la « passivité » : en ouvrant mon cœur à l'amour infini du Père pour moi, en me laissant aimer, je suis entraîné dans **un mouvement d'amour total** qui me fait me donner tout entier au Père dans l'oubli de moi-même¹². Cet amour total qui me sort de moi-même pour trouver ma joie en Dieu est **un amour semblable à celui du tout-petit** qui demeure tourné vers sa mère sans aucun retour sur lui-même : « Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3). **Ce cœur de tout-petit**, capable d'une ouverture et d'un abandon total, **est notre « cœur profond »**, celui que nous devons retrouver et dans lequel nous devons demeurer si nous voulons vivre vraiment d'amour¹³. Là est le véritable « chemin d'intériorité » d'une authentique mystique chrétienne : laisser Dieu briser notre « cœur de pierre » et nous donner un « cœur de chair »¹⁴ (cf.

¹⁰ « *Les personnes divines sont relatives les unes aux autres* » (CEC, n° 255). Cela signifie, selon l'expression de Jean-Paul II, que « *la totalité de la personne est ouverture à l'autre*, modèle suprême de la sincérité et de la liberté spirituelle vers lesquelles doivent tendre les relations humaines interpersonnelles, toujours très éloignées de ce modèle transcendant » (Audience du 4/12/1985).

¹¹ Autrement dit, **c'est dans le Père que nous sommes appelés à trouver notre joie** comme le Fils et non pas en nous-mêmes, en notre perfection propre. Cette perfection de notre être nous sera donnée « par surcroît » dans la mesure où nous ne l'aurons pas recherchée en premier : « **Cherchez d'abord le Royaume** et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33).

¹² C'est en renonçant à se regarder lui-même, à se complaire en lui-même que l'homme peut accéder à la vision du Père. Le cœur est précisément **le lieu d'une telle conversion**, il est, selon l'expression de Jean-Paul II, « **le foyer central de la conversion** » comme « le foyer central du péché » (homélie à Paray-le-Monial, le 5/10/86, DC n° 949), là où l'homme peut s'ouvrir ou se fermer à Dieu.

¹³ Citons ici parmi tant d'autres Théophane le Reclus dans sa *Lettre à une moniale* : « Vous devez **descendre de votre tête dans votre cœur**. Pour le moment vos pensées sont dans votre tête. Et Dieu, lui, semble être en dehors de vous ; ainsi votre prière et tous vos exercices spirituels restent extérieurs. Tant que vous serez dans votre tête, vous ne pourrez pas maîtriser vos pensées qui continueront à tourbillonner (...) » (in Higoumène Chariton de Valano, *L'art de la prière*, Éd. Bellefontaine, 1976, p. 252).

¹⁴ Comme l'explique si bien le Père Thomas Philippe : « **Après toutes les purifications passives**, tous les dépouillements de la raison, de l'imagination et de la mémoire, après la mort du moi, ou plutôt intimement liée à la mort du moi, **il y a véritablement une nouvelle naissance, qui fait retrouver dans une confiance totale et dans un abandon absolu, l'attitude d'amour du tout-petit vis-à-vis**

Éz 36, 26). On peut comprendre ici qu'il n'y a **pas de véritable intériorité sans un chemin de conversion et de purification du cœur** : tant que l'homme ferme son cœur à l'amour du Père, il demeure avec un cœur de pierre en raison de l'égoïsme radical qui l'habite¹⁵.

3. Convertir notre regard sur nous-mêmes et sur notre vie

Il nous faudrait, à partir de là, changer notre regard sur ce qui fait la véritable beauté de notre humanité et la vraie valeur de notre vie. On peut **être très pauvre et très faible** dans son être psychique et spirituel, souffrir de toutes sortes d'infirmités de l'âme **et avoir un cœur pur**, c'est-à-dire tout tourné vers Dieu. À l'intérieur de cette pureté de cœur, notre esprit « voit » Dieu dans l'amour et, à partir de cette union d'esprit à esprit, tout notre être se trouve traversé par la grâce. Nous pouvons alors « en tout ce que nous faisons de bien porter du fruit et croître par la connaissance de Dieu » (cf. Col 1, 10). Inversement, on peut acquérir de grandes qualités d'âme et accumuler d'innombrables richesses spirituelles, « connaître tous les mystères et toute la science », si notre cœur n'est pas tourné vers Dieu, on « n'est rien » et on « ne sert à rien » (cf. 1Co 13, 2-3). **Nous sommes constamment** tentés de parier sur le perfectionnement de notre être psychique et spirituel pour réaliser de grandes œuvres ; cependant la seule perfection qui puisse assurer la réussite de notre vie n'est pas la perfection de notre être, morale ou intellectuelle, notre « perfection propre », mais elle est la perfection de notre ouverture de cœur au Seigneur. Là est la bonté de la racine et donc aussi la véritable bonté de notre humanité et de nos actions¹⁶.

de sa mère » (*La vie cachée de Marie*, chap. I, La vie de grâce, une nouvelle naissance, Éd. L'Arche-La Ferme, 1974, p. 33).

¹⁵ Au sens de cet égoïsme de fond, dont la plupart des hommes n'ont même pas conscience, et qui fait dire à Jean-Paul II que « **l'homme a, enracinée au plus profond de son être, une tendance à penser à soi**, à mettre sa personne au centre des intérêts et à se considérer comme la mesure de tout » (message du 14/02/2001 pour la XVI^e journée mondiale de la Jeunesse, O.R.L.F., n. 10, 6/03/01). On peut avoir un tempérament très généreux, altruiste et être profondément « centré sur soi ». Seul le Christ peut briser cet égoïsme radical en même temps qu'il ouvre notre cœur à l'amour du Père.

¹⁶ Là aussi est donc la véritable sanctification « sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (He 12, 14), ce qui faisait dire au Curé d'Ars : « **L'important est d'élever dans notre cœur l'église spirituelle**, le tabernacle vivant où notre Seigneur se plaît à résider » (Nodet, p. 64).